

DES SOLS témoins de L'HISTOIRE

La décision d'installer un chauffage par le sol a entraîné un décaissement d'environ 80 cm. Les connaissances apportées par la campagne de fouilles de 2002-2003 ont permis une restauration des sols rendant compréhensible l'histoire architecturale de l'édifice.

Vue du dallage géométrique de la salle renaissance © Lionel Pagès



Vue d'ensemble des fondations de l'abside romane et des différents dallages © Lionel Pagès

Les fouilles archéologiques ont mis en évidence différents niveaux de sol au travers des siècles. Les options retenues ont consisté à traiter l'ensemble de ces niveaux en paliers très légèrement inclinés pour permettre l'accessibilité de la totalité de l'édifice aux personnes à mobilité réduite.



16 dalles romanes réintégrées dans le sol du XIIe siècle © Lionel Pagès
Dallage des travées en surélévation © Lionel Pagès
Tombe romane réemployée dans les fondations © Lionel Pagès

Les sols au cœur de la démarche de restauration

Les fondations des constructions anciennes ont été matérialisées par des bandes de pierre calcaire ou de brique, comme les absidioles romanes ou le moule à cloche du XVI^e siècle.

Les grandes époques de construction se distinguent par un dallage spécifique. L'époque romane est indiquée par un dallage en pierre de Saint Maximin et par la réintégration de seize dalles médiévales trouvées lors des fouilles. Les constructions du XIII^e siècle sont matérialisées par un carrelage de terre cuite dont l'usage était courant à cette époque. Les travées du chœur, en surélévation par rapport à la nef, ont été dotées d'un dallage en pierre rehaussé de cabochon en marbre noir. La salle Renaissance (ou narthex) a été restaurée avec un dallage à motif géométrique blanc et noir typique de cette époque.

En mémoire aux populations anciennes, il a été décidé de laisser apparente une tombe. Cette sépulture a été réutilisée au cours des siècles et se trouvent aujourd'hui située sous le pilier à gauche du Maître-autel.



[*]

Des astuces pour un sol « d'époque »

Afin d'éviter une trop grande homogénéité d'aspect, il a été retenu le principe de varier légèrement les niveaux de sols et de vieillir artificiellement les dallages. Pour cela, les carreleurs ont usé les arêtes des dalles et ont cassé volontairement quelques pièces.

Ils ont utilisé en grande partie des matériaux de récupération pour éviter l'éclat du neuf difficilement compatible avec ce type d'édifice chargé d'histoire.



Carreleur cassant les arêtes des dalles © Lionel Pagès